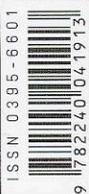


T D C

TEXTES ET DOCUMENTS POUR LA CLASSE

INDIVIDU & GROUPE

8 euros



755A4623

CANOPÉ
ÉDITIONS

DES SOURCES ORALES POUR L'HISTOIRE GLOBALE

Par Tramor Quemeneur
chercheur postdoctorant
à l'université de Coimbra

Les entretiens permettent de retracer une histoire vue d'en bas, celle d'hommes et de femmes, acteurs ou témoins des événements, et d'enrichir le questionnement sur la mémoire.

■ ■ **LES ARCHIVES, PUBLIQUES ET/OU PRIVÉES**, constituent l'une des principales sources – pour ne pas dire la source principale – de l'écriture de l'histoire. Les historiens du xx^e siècle sont confrontés à une surabondance de sources avec la multiplication des traces écrites et les progrès de la conservation.

Or les archives publiques livrent le plus souvent un regard institutionnel sur un sujet donné, sur des groupes, sur des individus. Le danger pour l'historien est qu'à force de « baigner » dans ces archives et ces discours institutionnels certains éléments soient repris sans appareil critique, sans un minimum de distance nécessaire. Le regard n'est plus neutre; le jugement de valeur s'invite à la table de travail. Cette remarque peut sembler aller de soi, mais, même chez les chercheurs les plus chevronnés, le manque de vigilance, voire l'erreur, sont possibles.

L'appel à d'autres sources, comme les entretiens, permet d'éviter les distorsions inhérentes aux archives institutionnelles. Les historiens du contemporain ont justement la grande chance de pouvoir interviewer des témoins des événements qu'ils ont choisis comme objet d'étude.

LES SOURCES ORALES

Les entretiens ne constituent pas nécessairement l'unique source de la recherche. Ils peuvent être en nombre relativement limité et n'ont pas à tendre à une représentativité de la population, comme dans le cas des questionnaires. Bien entendu, il faut prendre garde de ne pas biaiser le regard

en interviewant des personnes d'une seule organisation ou association, ou d'un seul réseau, sauf si tel est l'objet de la recherche. L'une des techniques est de procéder par « effet boule de neige », en trouvant quelqu'un à interroger, qui va elle-même nous donner plusieurs contacts, et ainsi de suite. Mais, afin d'éviter des distorsions dues à un réseau particulier, il faut veiller à multiplier les « flocons » en trouvant une nouvelle personne initiale permettant de développer un autre réseau.

Outre les questionnaires qui sont des entretiens directs s'ils sont menés en face à face, auquel cas les réponses doivent être courtes, fermées ou à choix multiple, il existe les entretiens non directs et semi-directifs. Les premiers consistent à laisser parler librement la personne – l'inconvénient réside alors dans la difficulté de croiser ensuite les entretiens réalisés. Les plus fréquemment menés sont donc semi-directifs. Ils passent par l'élaboration d'une grille dressant la liste des questions que l'on souhaite poser. Il est préférable que les questions ne dépassent pas une vingtaine de mots afin d'être le plus accessible possible, surtout si les interviewés ne maîtrisent pas bien la langue française. Les questions doivent aussi prendre en compte le maximum de cas de figure afin de pouvoir être posées au plus grand nombre de personnes. Dans le cas d'une population hétérogène, une ou plusieurs parties de la grille peuvent être interchangeables, et, si besoin, plusieurs grilles d'entretiens peuvent être préparées.

L'un des enjeux de l'histoire orale est aussi de donner la parole à des personnes qui ont peu voix au chapitre. Les occasions de les interviewer sont rares et la distance



Jacob Jacobson,
historien et archiviste
allemand, 1935,
photographie
d'Abraham Pisarek.

à l'événement ainsi que l'âge ne jouent pas en faveur de l'historien. La compréhension de leur parcours peut passer par la réalisation de récits de vie (famille, enfance, itinéraire).

L'UTILISATION DES ENTRETIENS

Le croisement de ces récits permet d'écrire l'histoire d'un groupe social déterminé, dans une perspective socio-historique, afin de connaître sa composition sociologique et son évolution. Les entretiens rendent compte des histoires individuelles, des interactions entre les personnes et *in fine* permettent d'écrire l'histoire de ce groupe, avec ses convergences, ses tensions, ses permanences et ses mutations.

Il est ainsi possible de dégager une histoire qui fasse corps et qui fasse sens, peut-être même davantage qu'avec les seules archives, et, pourquoi pas, de réaliser un travail biographique concernant certaines figures, parce que l'on souhaite montrer la singularité d'un parcours.

Mais quelle singularité mettre en exergue ? Certains personnages font figure d'incontournables. Proposer une étude biographique de ces parcours, à partir d'entretiens et d'archives, est l'occasion de montrer que des personnes regardées comme exceptionnelles sont en fait des gens ordinaires, avec leurs forces et leurs faiblesses, mais qui, poussés par les circonstances, ont réalisé des actes qui peuvent être qualifiés d'exceptionnels. *A contrario*, il est intéressant de mettre en valeur un parcours anonyme ou

peu connu, pour montrer qu'une personne dite ordinaire peut en fait avoir suivi une trajectoire extraordinaire, au sens littéral du terme.

Ces récits individuels s'inscrivent également dans l'écriture d'une histoire plus globale, entendue ici moins au sens du courant de la *global history* visant à rendre compte des grandes évolutions mondiales et de leurs interactions, qu'au sens d'une histoire, d'un récit collectif, social. Les entretiens permettent aussi d'étudier la manière dont une période ou un événement historique est vécu individuellement, et de constater d'éventuelles distorsions entre les événements racontés d'un point de vue collectif et vécus au plan individuel. Ainsi que l'a montré Jacques Revel, l'histoire, comme la géographie, est un jeu d'échelles (*Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, 1996).

Les entretiens sont ensuite croisés avec le contenu des archives afin de vérifier la véracité des uns et des autres. Marc Bloch soulignait par exemple qu'il était toujours possible d'être confronté à de « fausses bulles » papales...

À tout le moins, pour croiser et étayer les entretiens, les archives privées sont essentielles. Car effectuer un entretien avec un acteur de l'époque, c'est potentiellement pouvoir accéder à ses documents personnels, quand ils sont encore en sa possession (certains sont purement et simplement détruits, d'autres disparaissent dans les déménagements ou sont prêtés et jamais rendus). Les archives privées peuvent être très riches – lettres, journaux intimes, objets, photographies, films amateurs, etc. – et constituer un matériau fondamental pour l'écriture d'une histoire par « en bas », par le vécu et le quotidien d'« hommes ordinaires », que ceux-ci

aient commis des actes horribles, merveilleux ou aient été de simples témoins (Christopher Browning, *Des hommes ordinaires : le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, 1994).

LIMITES, PORTÉE ET PERSPECTIVE

Les archives privées sont aussi le moyen de vérifier les altérations mémorielles inhérentes aux témoignages. On constate fréquemment des déformations dans les souvenirs d'actes qui se sont déroulés parfois une cinquantaine d'années plus tôt. Les événements qui émergent avec une clarté étonnante sont parfois le résultat d'une brusque résurgence liée à un traumatisme qui « travaille » toujours en profondeur celui qui se remémore. À l'inverse, il arrive que les souvenirs s'émoussent, ou même qu'un individu pense avoir vécu des événements racontés en réalité par un autre longtemps auparavant. L'objet même de la déformation mémorielle est alors intéressant à analyser.

L'entretien est également révélateur de beaucoup d'autres aspects, et est étudié de multiples manières. Les informations recueillies « nourrissent » la recherche, donnent du « corps » au récit, à l'écriture de l'histoire. Afin d'avoir une vue la plus complète possible, il convient d'effectuer une transcription au moins partielle des entretiens, qui donne aussi des indications sur le comportement de l'interviewé et de l'intervieweur : les rires, les émotions, les silences, la rapidité du débit de parole, la puissance ou la faiblesse de la voix, les gestes, etc. Ces didascalies peuvent



Guerre d'Angola : la communauté portugaise quittant la capitale Luanda, 28-29 octobre 1975.

ensuite apparaître dans le corps des citations, car elles contribuent à rendre vivant le texte de la recherche. La transcription donne aussi à voir les tics de langage, les champs lexicaux révélateurs d'une époque ou du cadre intellectuel de l'interviewé.

Les silences et/ou les non-dits peuvent aussi être le signe du refoulement du témoin. Cela peut évidemment être inconscient et tenir à des traumatismes toujours prégnants, ou relever d'une stratégie d'évitement (ce que, dans d'autres milieux, on appelle langue de bois). Les silences sont évocateurs et parfois difficiles à gérer. À quel moment interrompre le silence pour relancer la personne ou lui poser une autre question ? Le silence est-il nécessaire à l'interviewé pour construire sa réflexion avant de répondre ou de poursuivre son argumentation ?

Ainsi, en janvier 2017, j'ai interviewé un fils d'appelé du contingent qui me faisait part du silence de son père sur son parcours en Algérie et de l'ambiance familiale pesante qui en résultait. Or l'entretien a été marqué par de très nombreux silences, avant les réponses à mes questions ou au cours des réponses. Ils correspondaient à une volonté de l'interviewé d'être rigoureux, en quelque sorte de « bien faire son travail » d'interviewé. Mais ces silences, parfois longs et pesants, étaient aussi évocateurs des non-dits de l'enfance. L'interview faisait resurgir ce passé.

UN PROGRAMME DE RECHERCHES EUROPÉEN

Cet entretien s'inscrit plus largement dans un programme de recherches européen, intitulé MEMOIRS – enfants d'empires et postmémoires européennes –, qui vise à comprendre dans quelle mesure les générations qui n'ont pas vécu la période des décolonisations en portent encore aujourd'hui les mémoires. Ainsi, un questionnaire commun a été réalisé pour comprendre et comparer les cas portugais, belge et français par rapport à leurs anciennes colonies africaines respectives : Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, Cap-Vert et São Tomé et Príncipe pour le Portugal, Congo pour la Belgique et Algérie pour la France.

Ce questionnaire comprend une trentaine de questions et vise deux groupes de personnes : celles dont les ascendants ont un lien direct avec les anciennes colonies, et le « groupe contrôle » dont les ascendants n'en ont pas. Pour le cas français, trente-cinq entretiens sont prévus avec des personnes nées après 1950 et vivant en France : enfants d'appelés du contingent, militaires de carrière, harkis, combattants de l'ALN et du FLN, pieds-noirs, civils algériens, Juifs d'Algérie, mais aussi civils français métropolitains n'ayant pas de lien direct avec l'Algérie.

Le nombre d'entretiens est à la fois restreint et important : restreint puisqu'ils ne peuvent en aucun cas prétendre à une représentativité de la population française, et important puisqu'il s'agit de mener des entretiens « sur le fond », longs, en un laps de temps court (six mois) et avec une



Supports d'enregistrement utilisés par l'historien pour mener ses entretiens.

variété importante de cas de figure. De plus, ils doivent être doublés par des entretiens avec des artistes. En effet, le programme de recherche étudie également l'évolution des convulsions mémorielles des décolonisations dans le débat public, ainsi que les productions artistiques : films, documentaires, romans, pièces de théâtre, bandes dessinées, productions musicales, arts visuels... Il s'agit, dans ce cas précis, de savoir dans quelle mesure les artistes ont un lien avec l'histoire coloniale et de la décolonisation, en quoi ce lien joue (ou non) sur leur désir de revenir sur cette histoire et la manière dont ils le font. ■■

S A V O I R +

Bertaux Daniel, *Les Récits de vie : perspective ethnosociologique*, Nathan, Paris, 1997.

Blanchet Alain, *Dire et faire dire : l'entretien*, Armand Colin, Paris, 1991.

Bourdieu Pierre, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.

Halbwachs Maurice, *La Mémoire collective* (1950), Albin Michel, Paris, 1997.

Kaufmann Jean-Claude, *L'Entretien compréhensif*, Nathan, Paris, 1996.

Voldman Danièle (dir.), *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 21, « La bouche de la vérité ? La recherche historique et les sources orales », novembre 1992.

Wieviorka Annette, *L'Ère du témoin*, Plon, Paris, 1998.